

Du cirque transformé en ouragan épataant et maîtrisé

Karin Vyncke met en scène le collectif AOC, qui a planté son chapiteau pelouse de Reuilly, à Paris

Cirque

Le son de la carotte jetée sec sur la planche à découper et celui du chou rouge haché menu font partie de la palette musicale du spectacle *Autochtone*, chorégraphié par Karin Vyncke pour les neuf artistes du Collectif AOC. Secousses et commotions à gogo pour la troisième création du groupe de cirque champenois, qui a planté son chapiteau jusqu'au 31 octobre au Village de cirque, pelouse de Reuilly, à Paris.

La frénésie mène l'affaire de bout en bout pendant près d'une heure trente. Une frénésie maîtrisée, strictement jugulée, qui file un sentiment d'urgence anxiogène à la moindre action. Sans laisser le temps de respirer ni à l'interprète ni au spectateur, cette fureur force parfois le rythme et la dramaturgie en évitant de se poser la question du sens de certaines images. Elle déborde néanmoins d'une vitalité épataante et paradoxale compte tenu de l'inspiration tourmentée de la chorégraphe.

Un toboggan en métal hâtivement posé au milieu du public et articulé sur une planche à roulettes devient soudain la rampe de lancement d'un formidable bazar.

Catapultés à toute volée (le spectateur situé en bordure a intérêt à se planquer), des casseroles, des vêtements, des lampes, des femmes (tiens donc !), des caisses en carton rafistolées, des hommes (tiens tiens !), des roues de vélo, des tables, giclent sur la piste dans un boucan d'enfer. On dirait qu'on vide une maison en jetant tout par la fenêtre. La violence de cette mise à sac, que l'on reconnaît comme proche de nous, à travers par exemple les faits divers, et pourtant étrangère, fait palpiter une sauvagerie latente.

Kama-sutra amoureux

Dans cette dinguerie orchestrée, les numéros de cirque (mât chinois, acrobaties, etc.), qui apparaissent et disparaissent dans le flux des événements théâtraux, allègent parfois l'atmosphère en prenant un poil d'élévation, au sens propre. Les massues blanches circulent de haut en bas du chapiteau, dessinant et entrecroisant des cercles et des ovales. Les sauts sur le trampoline, répercutés par six interprètes rebondissant au même moment, trament une partition rythmique et visuelle magnétique. Un fabuleux numéro de trapeze ballant en duo innove

un Kama-sutra amoureux de haute voltige.

La vigueur de l'inspiration théâtrale et chorégraphique de Karin Vyncke, toujours aussi mélancolique, ne fait pas dans l'économie. Elle ouvre des pistes de scénarios, ne les prolonge pas toujours, laissant à l'imagination le soin d'associer les images et de les conclure, ou pas. Une créature masquée portant un seau rempli de têtes en plastique fait frissonner et même crier le public. Un danger s'insinue, laisse des traces sans qu'on connaisse le fin mot de l'histoire.

Karin Vyncke sait fouiller les entrailles du geste, de leurs motivations. Lorsqu'elle fait ramper et disparaître les interprètes sous les planches du chapiteau, elle indique à sa façon que ce sont les coins obscurs qui la passionnent. Son catalogue de personnages est relié

par le fil de l'inconscient. Mené à un train d'enfer, pressé par le musicien Jules Beckman, *Autochtone* exige une bravoure extrême des interprètes et une humilité en rapport. Les cinq hommes et les quatre femmes qui composent la troupe en émergent lessivés, troublés encore par ce qu'ils viennent de traverser, mais radieux. ■

Rosita Boisseau

« Autochtone », de Karin Vyncke et le Collectif AOC. 6^e édition Village de cirque, pelouse de Reuilly, Paris 12^e. 20h30. Jusqu'au 31 octobre. M^o Porte-Dorée. Tél. : 01-46-22-33-71. De 8 à 17 €. Autres spectacles : « Racines », par les Kri-lati. Tout public à partir de 6 ans. Mercredi, jeudi, dimanche, 14h30. Vendredi, 19 heures. Samedi, 16 heures. Gratuit. « Larsen », par la Cie 220 vols, tout public. 30 octobre, 19 heures, 31 octobre, 13 heures.